

Marché du lait bio romand: *Entre satisfaction et inquiétude*

En Romandie, les producteurs de lait bio ne cachent pas leur appréhension quant au futur du secteur. Les acheteurs, quant à eux, sont globalement sur la retenue. Tour d'horizon et témoignages.

Actuellement, le marché suisse du lait bio est relativement calme et stable. Bio Suisse constate toutefois une baisse de la production à l'échelle nationale depuis 2022, année qui correspond à l'entrée en vigueur de la nouvelle directive sur l'alimentation des ruminants. Cette dernière a en effet entraîné le retrait du marché de plusieurs productrices et producteurs. Mais cette nouvelle donne n'explique cependant pas l'entière du phénomène. «Entre 30 et 40 pour cent d'entre eux partent à la retraite ces prochaines années et la relève n'est pas toujours assurée», explique Kurt Zimmermann, directeur de l'organisation du lait bio Provana, qui gère l'offre et la demande dans toute la Suisse romande. En outre, les coûts logistiques élevés, notamment dans les régions reculées ou lorsque seuls quelques producteurs y sont encore en activité, peuvent rendre l'activité non rentable pour certains et en diminuer l'attrait.

Selon Bio Suisse, les nouvelles inscriptions pour la production de lait bio ont atteint un plancher en 2024. «Le Bourgeon doit donc rester attractif en ce qui concerne le prix du lait – qui a d'ailleurs augmenté de 3 centimes en juillet de cette année pour atteindre 94,5 centimes par kilo», souligne Jasmin Huser. La product manager Lait de Bio Suisse craint à moyen terme un déséquilibre au sein du marché, car la demande continue d'évoluer positivement. De son côté, Kurt Zimmermann, qui représente les intérêts des producteurs bio en Suisse romande et dans une partie de l'Oberland bernois, regrette parfois le manque de coordination entre Bio Suisse et les transformateurs de Suisse romande. «Si une augmentation de prix est décidée à Bâle, elle doit se faire en concertation avec tous les acteurs si nous voulons continuer à entretenir des relations saines et fructueuses», prévient-il. Jasmin Huser précise à ce sujet: «Les prix ne sont pas faits à Bâle», mais négociés entre les producteurs et les acheteurs, comme le prévoit la loi. La demande d'augmentation de prix elle-même a été décidée par les représentants des producteurs dans le cadre de la Table ronde du lait bio, où les producteurs de lait bio de Provana étaient d'ailleurs aussi représentés.

Le marché laitier romand a du potentiel

«Pour gagner de nouveaux producteurs et productrices de lait adhérents au Bourgeon, les organisations laitières bio de Suisse alémanique, tout comme les producteurs de lait de Suisse centrale, lancent des offensives au niveau régional», explique Jasmin Huser. «Mais la situation générale du marché est différente en Suisse romande car la demande est plus faible que dans le reste de la Suisse», ajoute-t-elle. Alain Gisiger, producteur de St-Triphon VD et représentant de Provana

dans le Groupe spécialisé Lait de Bio Suisse, déclare à ce sujet: «Il serait faux de supposer que le bio est moins apprécié des consommateurs en Suisse romande qu'en Suisse alémanique et que le marché du lait bio y est moins porteur.» S'il reconnaît que les acheteurs sont ouverts au dialogue et s'efforcent d'obtenir un prix stable pour les producteurs, il regrette que le secteur du lait bio ne soit pas davantage considéré comme une source d'opportunités commerciales: «Il y a un marché à exploiter et une réelle possibilité de commercialiser de gros volumes avec de meilleures marges.»

Parallèlement, Alain Gisiger souligne la qualité du dialogue entre les différents partenaires. «Le système fonctionne: Ces dernières années, nous avons réussi à maintenir un prix du lait bio relativement stable, et cela malgré les crises provoquées par le franc fort, le covid et la guerre en Ukraine, c'est une gageure! Il suffit de regarder la chute du marché bio chez nos voisins français ou allemands.»

Les acheteurs ne suivent pas la hausse des prix

Du côté des acheteurs romands, la prudence est de mise, tant en ce qui concerne les perspectives du marché que l'augmentation des prix à la production décidée en juillet. En raison de la faible demande pour le lait bio en Suisse romande, le groupe



Comme la plupart des transformateurs de lait bio de Suisse romande, l'Inter la production, car le Gruyère AOP bio est déjà plus cher de 6 francs par kilo

Laiteries Réunies Genève (LRG), par exemple, ne prévoit pas de nouvelles augmentations. Au sein de l'entreprise, on estime que «les produits laitiers bio sont considérés comme un luxe par les consommateurs.»

Jean-Louis Sottas, président de la laiterie Milco, constate pour sa part que la demande en produits laitiers bio diminue. «Dans ce contexte, un ajustement des prix à la hausse aurait un impact direct sur les habitudes d'achat des consommateurs et donc sur les volumes commercialisés», dit-il. Selon lui, le segment bio est arrivé à saturation et la conquête de nouveaux consommateurs sera plus lente que par le passé.

Elsa, qui appartient à Migros, estime que le marché est «calme». L'entreprise ne souhaite toutefois pas prendre position sur les prix. La société de transformation du lait Crema en dit encore moins: Elle n'a tout simplement répondu à aucune des questions posées par le «Bioactualités».

Selon Philippe Bardet, directeur de l'Interprofession du Gruyère, le prix en magasin du Gruyère AOP Bio, avec 6 francs de plus par kilo de fromage par rapport au Gruyère AOP conventionnel, se situe à la limite supérieure. «Le Gruyère est un produit naturel, une marque à forte notoriété en laquelle les consommateurs ont une confiance totale. D'un point de vue de marketing, il est difficile de le différencier du bio», souligne le Fribourgeois. Une augmentation du prix à la production du lait de gruyère bio représente à ses yeux un risque important.

Compréhension et revendications des producteurs

Le producteur de lait de gruyère Antoine El Hayek de Cernier NE, qui représente les producteurs de lait de fromagerie

au sein de la commission du lait de Prokana, déclare: «On a craint pendant longtemps que le gruyère bio «vole» des parts de marché au gruyère conventionnel, mais ça n'a pas été le cas.» Et d'ajouter: «Nous avons subi des restrictions pendant deux ans après le covid mais le prix n'a pas changé, ce qui est remarquable.» Outre la transparence et le fonctionnement équitable de la filière Gruyère AOP, le Neuchâtelois observe aussi une acceptation progressive du bio au sein de l'Interprofession.

Les autres membres de la commission du lait de Prokana sont également unanimes: Ils comprennent les arguments de leurs acheteurs avec lesquels ils entretiennent, somme toute, une relation de confiance. «Milco se bat tout comme nous contre ceux qui veulent réaliser des marges toujours plus élevées», explique Jean-Marc Currat, qui représente les producteurs qui fournissent la laiterie fribourgeoise. «Ce sont les grands distributeurs qui font la loi sur les marchés!» Mais les membres de la commission estiment aussi que le prix actuel ne compense pas les pertes de revenus causées par la nouvelle directive Bourgeon sur l'alimentation des ruminants. De plus, les fermes bio qui fournissent Milco ont vu leur prix du lait baisser de 10 pour cent au cours des deux dernières années. «Le prix moyen est de 83 à 84 centimes par kilo», précise Jean-Marc Currat. «La faute revient à l'effondrement du marché bio allemand, sur lequel Milco réalisait une grande partie de son chiffre d'affaires.» Il comprend le découragement de certains de ses collègues qui ne livrent plus de lait. «La réalité rattrape les convictions», conclut-il.

À Palézieux VD, Rémy Bichovsky, qui fournit du lait bio aux LRG et représente ses producteurs au sein de Prokana, estime qu'une augmentation de 5 centimes par kilo de lait bio est nécessaire pour rentrer dans ses frais. Et ce, même s'il est conscient que le prix a déjà augmenté au cours des deux dernières années. Antoine El Hayek abonde en son sens et s'inquiète des directives toujours plus restrictives pour la production de lait Bourgeon. «Les nouvelles règles d'affouragement pour les ruminants nous donnent parfois l'impression de sous-alimenter notre bétail et nous empêchent de remplir nos contingents de production», regrette le Neuchâtelois. «En tant que producteur, on a vraiment peur que les directives deviennent encore plus strictes et influencent encore plus nos revenus.» *Claire Berbain et Emma Homère*



profession du Gruyère est sceptique quant à une augmentation des prix à que le conventionnel. Photo: erix2005 / Depositphotos

i

Des structures régionales différentes

En Suisse alémanique, les producteurs de lait bio se sont organisés en fonction des acheteurs ou des transformateurs pour défendre leurs intérêts, comme c'est le cas par exemple des regroupements Mooh/Suisse Biomilch ou Emmi-Biedermann. En Suisse romande, cinq producteurs représentent chacun des cinq transformateurs actifs dans la région (entre autres Crema, Elsa, Milco) au sein de la commission du lait de Prokana, qui fait office d'interlocuteur. Les discussions et les négociations liées au secteur du lait bio sont menées par Kurt Zimmerman, le directeur de Prokana. *emh*